

PRINCESSE TÉNICHÉV

L'ART RUSSE

(ÉMAUX CHAMPLEVÉS)



NK5000

.T46

1900z

CHEZ DOVOLOZKY. PARIS.

177



L'ART RUSSE

LES
ÉMAUX CHAMPLEVÉS
DE LA PRINCESSE
MARIE TÉNICHÉV

TEXTE
PAR
DENIS ROCHE

20 planches en couleurs



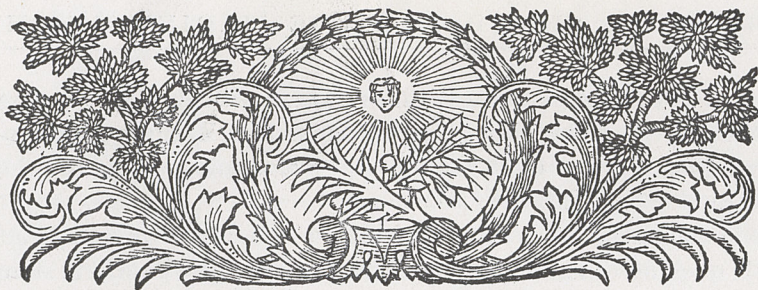
J. POVOLOZKY & C^{ie}, ÉDITEURS
13, RUE BONAPARTE, PARIS



THE LIBRARY
OF THE CLEVELAND
MUSEUM OF ART

PURCHASED
FROM
MUSEUM
APPROPRIATION





LES ÉMAUX CHAMPLEVÉS DE MARIE TÉNICHÉV



Peut-il une tâche plus agréable que d'avoir à présenter au public un recueil d'émaux champlevés de la princesse Marie Ténichév ?

Parlons franc. Il ne s'est produit à notre connaissance depuis vingt ans, en dehors bien entendu des merveilles de technique et de goût des Thesmar, des Feuillastre et des Grandhomme, que trois tentatives originales pour *renouveler* l'art de l'émail. Deux se rapportent à l'émail peint : ce sont celles de M. Jouhaux, et de M. Arthur Jacquin, cet artiste si divers et si subtil ; la seule qui s'applique à l'émail champlevé est celle de Marie Ténichév.

L'émail peint, hormis les artistes que nous avons cités et les œuvres d'un goût si élevé et si soutenu de Claudius Popelin, reste confiné dans la survivance précaire et fade de quelques ateliers de Limoges. L'émail champlevé, dont la survivance est uniquement industrielle et encore plus étroitement traditionnelle n'apparaît, aux grandes occasions, que dans quelques décorations d'autel ou quelques pièces de luminaire religieux.

Quand la princesse Ténichév vint à l'émail, elle avait déjà dirigé un atelier d'art très intéressant, fondé dans un de ses biens, près de Smolensk. A Talâchkino — c'était le nom de l'atelier — elle avait exécuté ou fait exécuter des broderies paysannes, des poteries, des meubles, des décorations d'intérieurs. Elle avait fait prévaloir dans tous ces objets ou chapitres, les tons discrets, les couleurs rompues, la note assourdie, les accords profonds auxquels on se plaisait naguère en Europe.

Très ingénieuse et très hardie, avec la patience rare que les femmes russes déploient quand elles s'attachent à une idée, Marie Ténichév s'ingénia à transposer cette gamme de tons dans les émaux champlevés qu'elle voulait produire.

LES ÉMAUX CHAMPLEVÉS DE MARIE TÉNICHÉV

Ce fut le commencement d'études passionnément et systématiquement conduites, en collaboration de M. Arthur Jacquin ; études qui durent encore et qui l'ont amenée à posséder plus de trois cents tons d'émaux dont elle a fait l'épreuve.

Collectionneuse acharnée, la princesse avait dès ce temps-là recueilli quelque dix mille objets d'art russe, qu'elle a offerts dans la suite à la ville de Smolensk, et dont les visiteurs du Musée des Arts décoratifs, à Paris, se souviennent certainement d'avoir vu jadis une partie, — environ un tiers. La princesse se proposa de rassembler, avec une méthode didactique, une collection de verres et d'émaux pouvant présenter une histoire complète de l'émaillerie et fournir à sa curiosité tous les renseignements techniques possible. Ce fut une collection apparemment unique qui, hélas, déposée dans une banque de Russie y a eu le sort de tant de choses de prix accaparées par les bolcheviks ; elle a presque certainement péri !

Au cours de ces études et de ces recherches, au cours d'investigations minutieuses sur les fragments sans valeur qu'elle parvenait parfois à se procurer en abondance, l'artiste spécialisée ne put pas ne pas modifier ses idées et celles qu'elle tenait des historiens de l'émail ou des archéologues. Il résulta de ces observations et de ces expériences un travail considérable, assurément d'une valeur documentaire et d'une autorité rares qu'elle présenta comme thèse à l'Institut archéologique de Moscou dont elle voulut obtenir le diplôme. Cet ouvrage, constamment repris et mis au point, traduit ou parfois écrit directement en français, illustré de nombreuses photographies et de dessins de détails, paraîtra évidemment un jour, privé sans doute des nombreuses pièces, spécialement acquises pour son enrichissement et qui ont eu le malheureux sort qui a été dit. Ce traité ouvrira des vues nouvelles ; les foyers de fabrication ou de diffusion de l'émail qu'il étudie, ou qu'il révèle, fourniront matière à discussion.

Nous n'avons, au reste, indiqué tous ces travaux et ces recherches que pour montrer avec quelle conscience, avec quel zèle et quelle volonté a été abordée ou poursuivie par l'artiste la pratique de l'émail. Venons vite à son œuvre personnelle, à laquelle il est naturel qu'elle tienne spécialement.

Comparez n'importe quel émail de Marie Ténichév avec les émaux champlevés du ^{xii}e siècle ou les émaux d'Extrême-Orient, vous serez frappés de la différence. Les tons fondamentaux de Limoges, de Cologne ou du Rhin, ceux des cloisonnés de Chine ou du Japon, ont disparu. Vous avez sous les yeux des tons ivoire, des tons crème, des tons chamois, des bruns sourds, des verts prune, des bleus pers, myosotis, fleur de gentiane, des gris lavande, des jaunes maïs et fleur de genêt, des oranges, enfin différents rouges, et un certain rouge sang dont il sera parlé.

L'artiste, voulant s'assurer de sa technique, ne décorait à l'origine que des petits disques, telles de menues pièces d'argent, dont elle

faisait des fermoirs de réticules, des boutons, des incrustations. Aux décors géométriques, elle fit succéder rapidement des décorations végétales ou animales, puis des figures. Les décors radiés, dentés, ligaturés, cédèrent peu à peu la place aux cygnes, aux coqs, aux anges ailés, aux boïarines à vieux costumes. Souvent, en ce temps-là, Marie Ténichév, insérait des plaquettes dans la corne ou l'ivoire.

Ce furent ensuite quelques plaques de reliure, gardant parfois encore quelques traces de traditionnalisme dans la couleur, telle la plaque de la pl. 9, destinée croyons-nous, à la reliure du livre de Serge Makovski sur Talâchkino, et qui est aux initiales du peintre Nicolas Rœhrich.

La princesse passa ensuite à l'exécution de quelques beaux plats de cuivre rouge dont l'idée (mais rien que l'idée) semble lui être venue de ces plats à présenter le pain et le sel dont il existe — ou existait avant le régime actuel — une telle profusion dans les palais russes, et qui étaient, d'ailleurs, des poèmes d'orfèvrerie surchargée. Les plats de Marie Ténichév — l'un de ceux qui sont reproduits ici fut acquis par le gouvernement français — sont au contraire, d'une sobriété sévère. Le marli en est décoré de fleurettes nettement découpées, de rinceaux ondés, de simples points, ou des triangles superposés d'un pin, stylisé d'après les méthodes populaires russes. L'ombilic est timbré d'un mystérieux hibou dormant, ou bien est décoré, sur tout le champ de têtes de pavots fantastiques ou de larges fleurs.

Ayant abordé le décor des surfaces courbes, la princesse réalisa une série d'objets précieux dans un style russe très intéressant. Le travail de forge y tient alors un grand rôle. Tel est un flambeau en bronze argenté, à torsades typiques, sur l'extrémité desquelles sont perchés des oiseaux à queue de faisan. Tel est ce bague à silhouette florentine, noble comme une custode, dont la coupe est faite en cette magnifique pierre de Sibérie, d'un si beau rose qui s'appelle l'*Orlet*, et dont le pied est d'un travail d'émail si intelligemment compris. Attirons aussi l'attention sur le gobelet en bronze doré de la pl. 5.

Entre autres objets que Marie Ténichév dessina et décora avec prédilection, il faut mentionner les coffrets et les cadres. Coffrets à dos d'ânes, à pans coupés, à dos de bahut, à fermoirs et cadenas russes émaillés. L'un est décoré de vases de fleurs, somptueusement étalées dans le goût du *xvii^e* siècle russe. Tel autre offre des rosaces soudées entre elles en trame continue; le dessus est un très plaisant dessin de maison noble, en style de térems, où l'on voit un boyard à cafetan jaune et une boïarine portant un présent, entrer comme à la scène. Tel autre coffret à décor de rosaces et de torsades, porte sur le couvercle une plaquette illustrant un conte de folk-lore, très populaire en Russie : *Aliônouchka et son Frère-mouton*. On m'en voudrait de ne rien dire du coffret, distingué et mystérieux comme un objet du Japon, dont les panneaux d'amaranthe rouge-laque sont incrustés de plaquettes d'émail bleu lin, rehaussées d'émeraudes de Sibérie.

Cintrés en fer à cheval, ogivaux, polygonaux, les petits cadres à miniatures ou à portraits ont des décors charmants et l'on doit certainement s'y attacher comme à des bibelots personnels. Tel était l'un de ceux, ici reproduit, qui appartenait à l'Impératrice de Russie.

Entre les plus réussis de ces objets précieux il faut placer la magnifique toilette de la planche 13, qu'accompagnent deux flambeaux, dont l'un est reproduit pl. 3. La glace est encadrée dans une baguette d'ivoire, taillée à facettes, que relèvent, sur les côtés, deux plaquettes d'amaranthe ; en haut et en bas, courent deux frises émaillées, assorties avec le plus grand goût aux tons de l'amaranthe et de l'ivoire. Le décor en est inspiré du conte : *La Tsarine endormie et les Sept Preux*. Au couronnement se voit la princesse en *sarafane* et diadème (*kakochnik*) rouges, demandant à son miroir si sa beauté a fléchi. Les flambeaux, d'une étonnante forme russo-byzantine, portent en leur centre les pommes, plaisamment bosselées, au moyen desquelles la princesse tenta d'empoisonner sa rivale.

Il y a eu au cours de la production de ces émaux, un jour de pleine joie. Ce fut celui où Marie Ténichév, après un nombre infini de recherches décevantes, parvint à mettre la main sur un rouge opaque, vraiment écarlate, ni rose, ni grenat, ni violâtre, ni brun chaud, tel que l'artiste en connaissait de réels, de directs, et non pas sur paillon, sur des émaux de Limoges du ^x^e siècle et sur des cloisonnés de Chine et du Japon, et dont le secret avait disparu en Europe. Or, le rouge pur est une couleur dont l'absence est ressentie par un artiste russe, à fibre nationale, autant que le serait le manque d'un bel or. Dès que la princesse en fut nantie elle en fit un délicieux usage. Regardez par exemple les grappes de groseilles qui retombent aux côtés du petit cadre de la pl. 18, ou la crête du coq de la pl. 10.

Forte de ses expériences, sûre d'elle-même, Marie Ténichév, tenta au cours d'un travail de trois années, d'appliquer l'émail à la décoration monumentale. Le résultat fut cette porte, destinée à l'une des salles du Musée de Smolensk, qui parut au Salon de 1911, et qui mesure 3 mètres 50 de haut. La baie, de forme romane, est couronnée d'un cintre en accolade dont les côtés se renflent, puis se rabattent avant de reposer sur les pieds-droits. Dans le tympan ainsi ménagé, l'artiste a inscrit la lutte du Bien et du Mal sous les aspects d'un Héros, ressemblant à un Saint-Georges, sauf le nimbe, et qui, penché sur l'encolure d'un petit cheval blanc, fond, la lance en arrêt, sur un Dragon squeux, à ailes de chauve-souris. Les vantaux de la porte présentent de grandes et de petites rosaces réunies par des barrettes de bois d'amaranthe, comme est toute la menuiserie de la porte. Les barrettes, en croix, sont inscrites dans des carrés et portent à toutes les intersections des cabochons d'émail. Aux pieds droits de la porte, deux colonnettes émaillées soutiennent, de chaque côté, la retombée du fronton. Sans qu'on l'ait expressément cherché, le couronnement de la porte rivalise par ses dimensions énormes (le Héros à cheval est demi-nature),

avec les plus grands émaux champlevés connus : le retable de Klosterneubourg et les plaques tombales de l'art limousin, celle de Geoffroy Plantagenet, par exemple, au Musée du Mans, ou celle de l'abbaye de Westminster. Les surfaces émaillées par la princesse Ténichév, et merveilleusement ajustées, sont, simple détail de technique, autrement tourmentées que les surfaces simples de ces anciens monuments.

Toujours tentée de transformer en précieux objets les moindres colifichets originaux de l'industrie populaire de son pays (voyez, pl. V, ce qu'est devenu le thème des petites boîtes en écorce de bouleau à 3 kopeks), la princesse, sachant disposer l'émail sur les surfaces les plus irrégulières, s'inspira des boîtes zoomorphes en bois que les paysans exécutent l'hiver avec un réalisme ingénu et un remarquable esprit d'adaptation. Rivalisant avec eux, elle réussit un petit nombre d'objets de haut goût, formant de petites boîtes dont la technique fait songer à celle des crapauds sacrés de Chine. Il est fâcheux qu'il n'en soit reproduit aucun en cet album. Les plus remarquables nous paraissent le Porc, le Chat, le Poisson, le Coq.

Le 300^e anniversaire de l'avènement au trône des Romanov — qui devait être si voisin de leur chute, — ou éclipse? — donna l'occasion à l'artiste d'exécuter un important émail, également sur argent, qui fut offert à l'empereur. Comme sur la feuille d'un manuscrit byzantin, elle plaça en face de Michel Romanov, l'empereur Nicolas II, la main sur l'épaule du grand duc Alexis, âgé de neuf ans. Derrière eux se voit la principale église du couvent d'Ipatiev, où habitait, quand il fut appelé au trône, le premier Romanov. Deux anges à lourdes ailes battantes soutiennent dans l'azur du ciel, au-dessus des coupoles de l'église, l'image de la Vierge Fiodorovskaïa, patronne de la famille impériale. Cette image est un précieux émail sur or vierge. Des deux princes régnants, comme d'un arbre de Jessé, sortent deux sarments à lourdes grappes vertes qui se rejoignent en haut de l'émail, cintré en fer à cheval. En bas est une inscription commémorative, sur fond gros-bleu. Le vêtement de Michel Romanov est lilas-noir ; celui de Nicolas II pourpre et crème ; celui du grand-duc Alexis, orange. Des émeraudes, des diamants et des perles fines enrichissent le costume et les coiffures des princes.

Après ce travail, Marie Ténichév, rentrée en Russie, y connut les temps de la guerre, et des deux révolutions, durant lesquels sa création fut naturellement interrompue. Echappée à la tourmente, elle est à peu près remise de ses privations et de ses souffrances et a déjà jeté l'esquisse de quelques grandes pièces. Il serait à jamais regrettable qu'elle ne pût pas en entreprendre l'exécution : il faut souhaiter qu'une série nouvelle vienne bientôt augmenter l'œuvre d'une artiste en pleine possession de son art, et que, ajoutée aux pièces déjà faites — et non reproduites ici, — dont il vient d'être parlé, elles permettent la publication d'un second album complétant celui-ci.

DENIS ROCHE.

42009

ÉMAUX CHAMPLEVÉS DE MARIE TÉNICHÉV

1. *Réticule de toile brodée, pendant ivoire incrusté émail champlevé.*
2. *Plat bronze. Palme et émaux champlevés.*
3. *Bougeoir, émail champlevé double face; bronze découpé serti d'ivoire.*
4. *Coffret, émaux champlevés.*
5. *Gobelet bronze et émaux champlevés. — Boutons de manchette, émaux champlevés, monture or.*
6. *Flambeaux, bronze, forgé et argenté, orné d'émaux champlevés.*
7. *Plat bronze patiné et émaux champlevés.*
8. *Petit cadre, émaux champlevés.*
9. *Reliure maroquin, incrusté d'émaux champlevés.*
10. *Coupe-papier corne, incrusté d'émaux champlevés :*
11. *Cadre, émaux champlevés.*
12. *Baguier en pierre de Sibérie, monture de bronze garnie d'émaux champlevés.*
13. *Glace en ivoire et bois d'amarante, incrustée émaux champlevés.*
14. *Coffret en bronze découpé, émaux champlevés.*
15. *Plat bronze patiné, et émaux champlevés.*
16. *Coffret en bois d'amarante, avec incrustations d'émaux champlevés et d'émeraudes de Sibérie.*
17. *Réticule de toile brodée, pendant ivoire, incrusté émail champlevé.*
18. *Petits cadre, émaux champlevés.*
19. *Petite boîte en cuivre, émaux champlevés.*
20. *Petite boîte en cuivre, émaux champlevés.*





Pl. 1

RÉTICULE DE TOILE BRODÉE,
PENDANT IVOIRE INCRUSTÉ
ÉMAIL CHAMPLEVÉ



Pl. 2

PLAT BRONZE
PALME ET ÉMAUX CHAMPLEVÉS

Acquis par l'État Français.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts 1907.



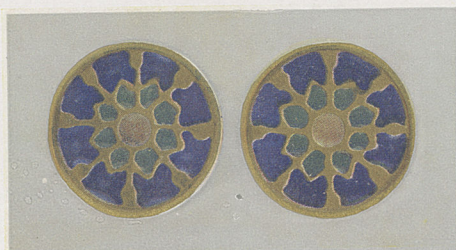
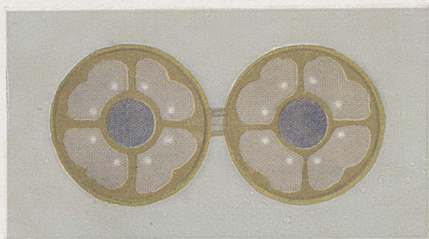
Pl. 3

BOUGEOIR
ÉMAIL CHAMPLEVÉ DOUBLE FACE
BRONZE DÉCOUPÉ SERTI D'IVOIRE



Pl. 4

COFFRET
ÉMAUX CHAMPLEVÉS

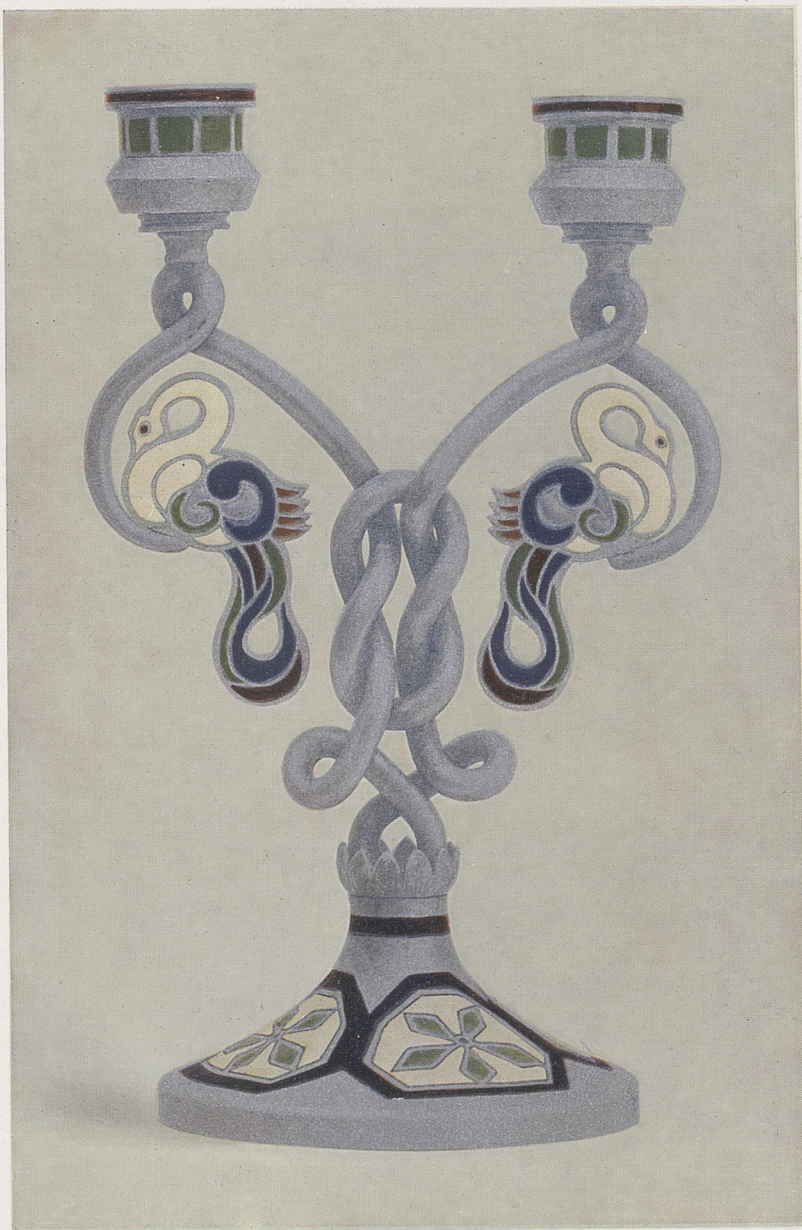


Pl. 5



GOBELET BRONZE
ET ÉMAUX CHAMPLEVÉS

BOÜTONS DE MANCHETTE
ÉMAUX CHAMPLEVÉS, MONTURE OR



Pl. 6

FLAMBEAUX
BRONZE FORGÉ ET ARGENTÉ
ORNÉ ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 7

PLAT BRONZE PATINÉ
ET ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 8

PETIT CADRE
ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 9

RELIURE MAROQUIN INCRUSTÉ
ÉMAUX CHAMPLEVÉS



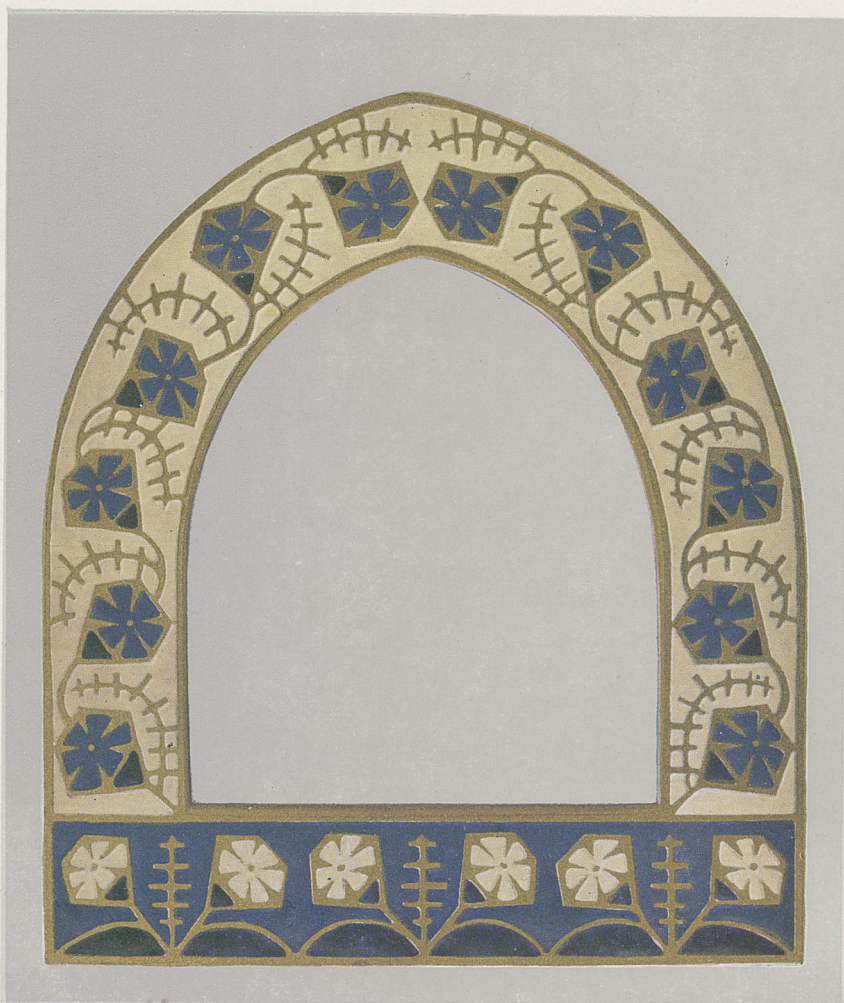
COUPE-PAPIER CORNE
INCRUSTÉ ÉMAUX
CHAMPLEVÉS
DOUBLE FACE



COUPE-PAPIER CORNE
INCRUSTÉ ÉMAUX
CHAMPLEVÉS, REHAUSSÉ
DE PERLES FINES



COUPE-PAPIER CORNE
INCRUSTÉ ÉMAUX
CHAMPLEVÉS



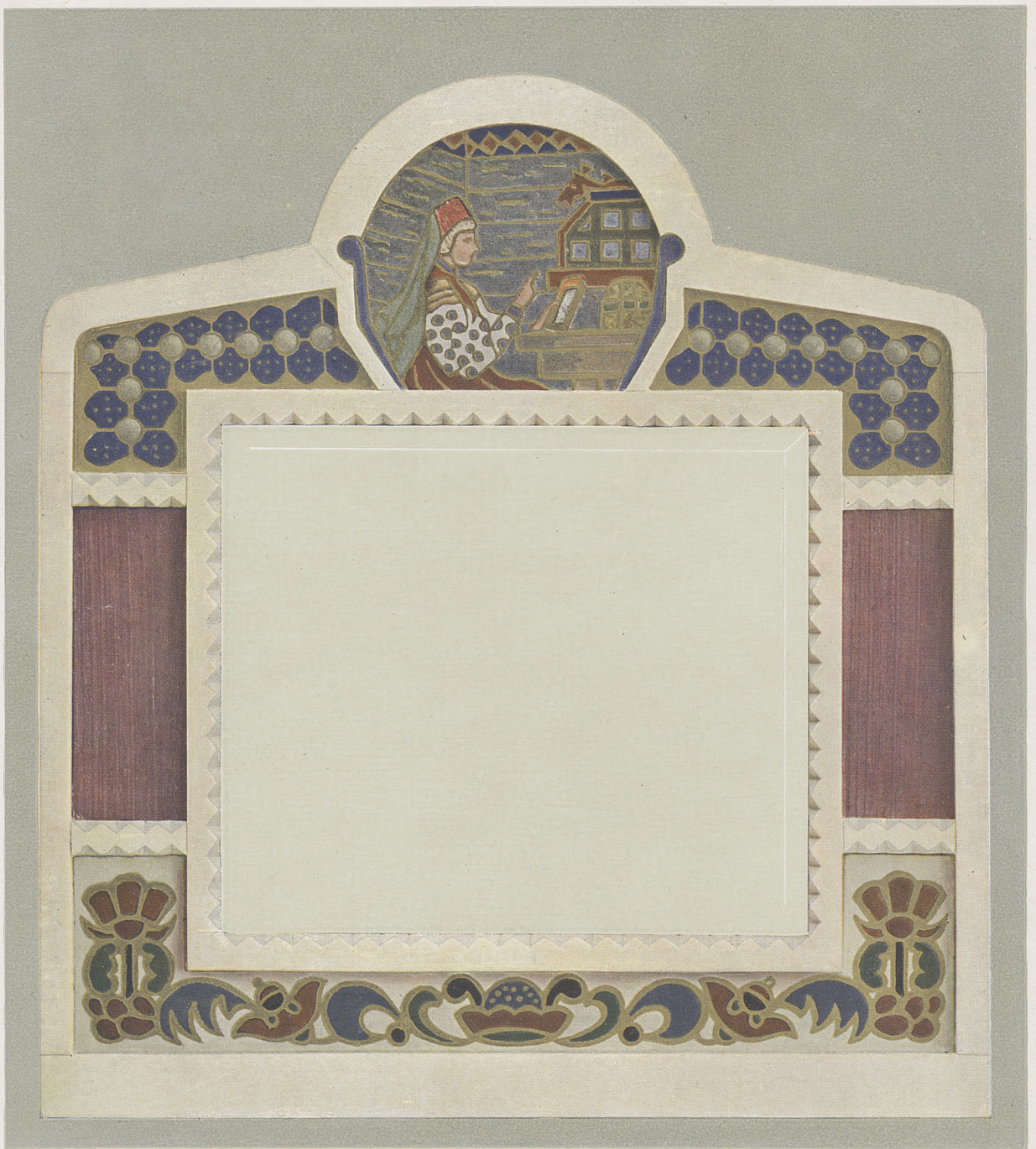
Pl. 11

CADRE
ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 12

BAGUIER PIERRE DE SIBÉRIE,
MONTURE DE BRONZE
GARNIE D'ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 13

GLACE IVOIRE
ET BOIS D'AMARANTHE INCRUSTÉE
ÉMAUX CHAMPLEVÉS



⑤

Pl. 14

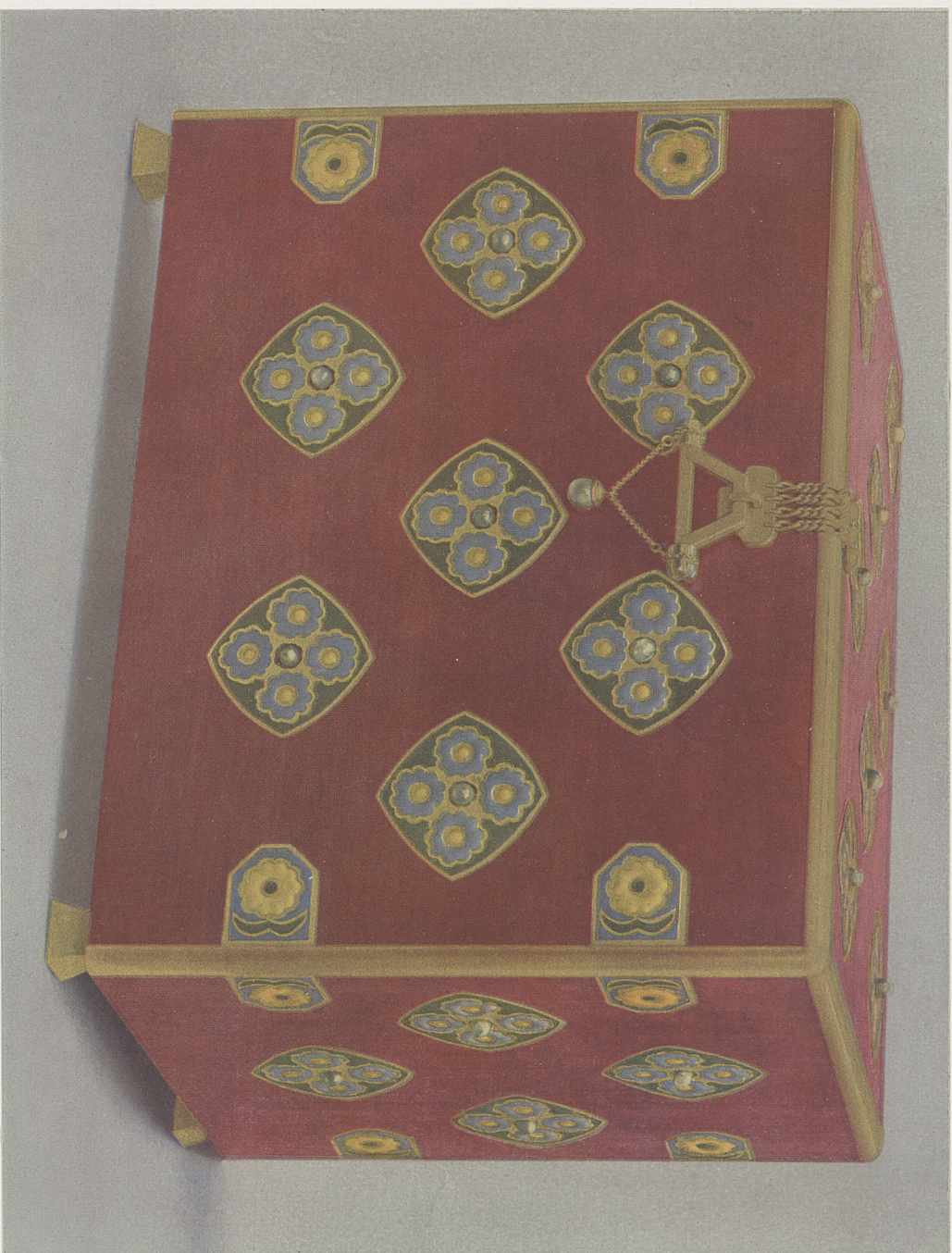
COFFRET EN BRONZE DÉCOUPÉ ÉMAUX CHAMPLEVÉS



Pl. 15



PLAT BRONZE PATINÉ
ET ÉMAUX CHAMPLEVÉS



⑤

Pl. 16.

COFFRET EN BOIS D'AMARANTHE
AVEC INCRUSTATIONS D'ÉMAUX CHAMPLEVÉS
ET ÉMERAUDES DE SIBÉRIE



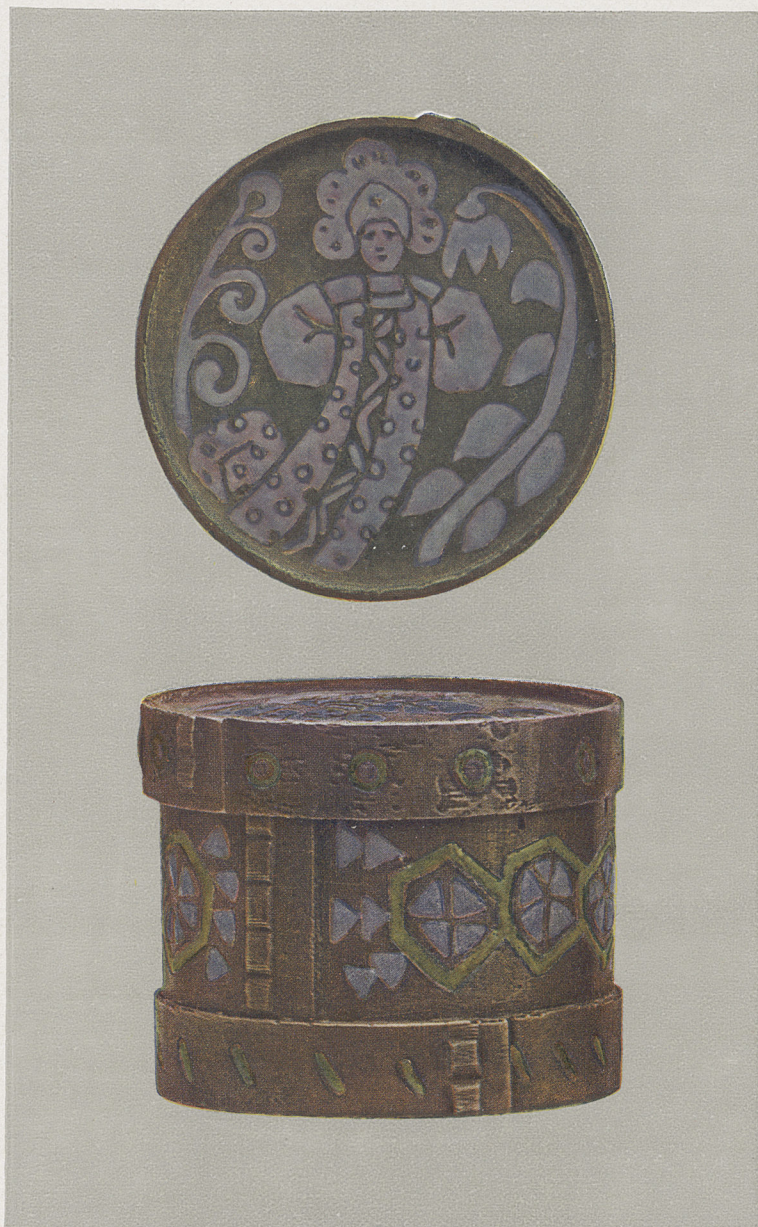
Pl. 17

RÉTICULE DE TOILE BRODÉE
PENDANT IVOIRE INCRUSTÉ
ÉMAIL CHAMPLEVÉ



Pl. 18

PETIT CADRE
ÉMAUX CHAMPLEVÉS



PL 19



Pl. 20



T
S T78 T294e
Tenisheva, Mariya Klavdievna, Princess.
Les emaux champlevés de la Princesse Mar
Paris : Povolozky. [19--].
33032001700909

CLEVELAND MUSEUM OF ART

3 3032 00170 0909